

5^e JOURNÉE GROUPE D LIVERPOOL-MARSEILLE Mercredi 20h45 | Anfield | En direct sur Foot+

TORRES : « PERSONNE N'AIME

L'ATTAQUANT ESPAGNOL A LE SENTIMENT D'AVOIR CHANGÉ DE PLANÈTE DEPUIS QU'IL PORTE LE MAILLOT DES REDS. IL CONSIDÈRE AUSSI QUE



PACO AGUILAR, À LIVERPOOL
paguilar@francefootball.fr

Capitale culturelle de l'Europe 2008, Liverpool reste marqué par l'épopée des Beatles. Mais les quatre garçons dans le vent ont désormais un concurrent : Fernando Torres. À peine arrivé au John Lennon Airport, le « Kid » s'affiche partout : sur les panneaux publicitaires, sur des maillots portés par des gens de tous âges ou même à travers la coiffure d'enfants qui imitent « el Niño ». L'attaquant espagnol a aussi bien sûr une chanson à sa gloire que les fidèles d'Anfield se plaisent à interpréter... Le numéro 9 des Reds nous reçoit dans une petite pièce contiguë à la salle de presse. Sur un mur est inscrite une phrase de... Thierry Henry : « La première fois que j'ai joué à Anfield, j'ai ressenti une émotion très spéciale en entendant le public des Reds chanter *You'll never walk alone*. » Fernando Torres, lui, ne s'en lasse pas.

« Fernando Torres, votre vie a-t-elle changé depuis que vous avez signé à Liverpool, en 2007 ?

Oui, totalement. Et pas seulement dans mon métier de footballeur. Ça n'a rien à voir avec ce que je connaissais à l'Atletico Madrid, qui reste le club de ma vie. Je suis bien obligé de constater que la Premier League est loin devant la Liga espagnole.

Vous avez tout fait tout pour être rapidement adopté...

J'ai eu la chance d'arriver à Liverpool à un moment où le club vivait une expansion très nette. De plus, 2007-08 a été une saison très importante pour les Reds et pour l'Espagne. Je ne peux pas me plaindre. Rempporter l'Euro, qui plus est en marquant le but du titre, ça a été le bouquet. Ce qui devait être une année d'adaptation s'est achevée en apothéose. Et la reconnaissance du public a été la plus belle des récompenses.

A Liverpool, vous n'êtes pourtant

« RAFA BENITEZ M'A APPELÉ SUR MON PORTABLE. AU DÉBUT, JE ME DEMANDAIS SI CE N'ÉTAIT PAS UN IMITATEUR QUI ME FAISAIT MARCHER. »



AVEC KUYT, BABEL, XABI ALONSO ET GERRARD, Torres dispose de solides soldats au sein de l'armée des Reds.

pas le centre de toutes les attentions, comme à l'Atletico...

Oui, et tant mieux. Le football n'est pas un sport individuel, donc les responsabilités doivent être partagées. A Liverpool, il y a plusieurs joueurs importants, ça aide. Comme le fait d'avoir des amis que je connaissais de l'équipe d'Espagne, comme Pepe Reina ou Xabi Alonso.

Qu'est-ce qui vous a motivé pour venir à Liverpool ?

Je voulais jouer dans un club comme celui-ci, apprendre de joueurs comme Steven Gerrard que j'admire depuis toujours comme footballeur

et comme leader. N'oubliez pas que je portais le brassard de capitaine depuis l'âge de dix-neuf ans, alors que je n'avais pas la moindre idée de ce qu'il fallait faire. J'avais envie d'être entouré de grands joueurs expérimentés. Avec Gerrard ou Carragher, je suis servi.

En Angleterre, le capitaine a-t-il un rôle différent ?

Il doit montrer l'exemple. Steven Gerrard est un miroir dans lequel chacun voudrait se refléter. Toujours le premier aux entraînements, c'est lui qui se dépense le plus à chaque exercice, qui se sacrifie pendant un match. Nous n'avons qu'à le suivre les yeux fermés. En plus, c'est une star qui a décidé de rester à Liverpool malgré les offres.

On dirait que le football anglais a été inventé pour vous...

Il n'est pas facile de s'y adapter, mais une fois que c'est fait, vous aurez du mal à vouloir jouer ailleurs. Vous vous déplacez chez la lanterne rouge et vous vous retrouvez sur une pelouse parfaite, avec des tribunes pleines à craquer et des adversaires qui sont là pour jouer au foot. Et même s'ils perdent, le public va les applaudir à mort ! On ne voit ça que dans le foot britannique. Le respect du foot est au-dessus de tout le reste !

Mais tout ne doit pas être si parfait...

En dehors des quatre grands, les clubs ne travaillent pas vraiment la tactique. Ils jouent à l'ancienne, courant et se battant comme des fous, ce qui n'est déjà pas mal. A Liverpool, en revanche, on voit le travail de Rafa Benitez, à Arsenal celui de Wenger, celui de Scolarini à Chelsea et de Ferguson à Manchester. Ce sont des équipes sophistiquées, qui prennent la tactique très au sérieux !

Et les supporters ?

Je n'oublierai jamais la première fois que je suis sorti sur le terrain habillé en Red ! Anfield est le plus anglais des stades. On y respire le foot. Et avec une capacité de seulement 45 000 spectateurs, ça rugit à un point tel que les adversaires sont impressionnés. On a alors l'impression d'avoir des ailes aux pieds.

Messi dit que s'il y a une équipe à éviter, c'est Liverpool, qui est très dif-



JOUER CONTRE LIVERPOOL »

MARSEILLE SERA UN ADVERSAIRE DIFFICILE POUR LIVERPOOL MERCREDI À ANFIELD.

Repères

Fernando Torres. 24 ans. **Né le :** 20 mars 1984, à Madrid (Espagne). 1,86 m ; 78 kg. Attaquant. **PARCOURS :** Atletico Madrid (1995-2007) et Liverpool FC (depuis juillet 2007). **PAL-MARÈS :** Championnat d'Europe des nations 2008 ; Championnat d'Espagne de L2 2000 ; Championnat d'Europe des nations des moins de 19 ans 20002 ; Championnat d'Europe des moins de 16 ans 2001.

Facile à jouer...

Il a raison. Personne n'aime jouer contre nous. Quand je jouais à l'Atletico, j'étais étonné de voir que, malgré la qualité de jeu de Liverpool, on ne le prenait pas très au sérieux. Pourtant, les Reds allaient souvent jusqu'au bout.

Comment l'expliquer ?

Le club est le symbole d'une ville qui se bat pour exister. Quand je suis arrivé, c'était un vaste chantier. En tant que capitale culturelle européenne, Liverpool s'est offert un grand lifting. Bien sûr, la crise économique est passée par là, mais le club reste un antidote à tous les maux. Tout le monde est fier de l'équipe. Les joueurs veulent venir ici, car ils savent que Liverpool est un vrai grand club.

Comment s'est passée la négociation, l'an dernier ?

J'étais persuadé que, quand l'offre que j'attendais arriverait, je le sentirais. C'est vrai aussi que j'aimais interroger Pepe Reina et Xabi Alonso sur Liverpool quand nous nous retrouvions en sélection. Ce club m'a toujours plu, l'ambiance d'Anfield, les relations entre les joueurs et le club, son histoire...

Et comment s'est établi le contact ?

Après la finale de Ligue des champions que Liverpool a perdue face au Milan AC (2-1, en mai 2007), Rafa Benitez m'a appelé sur mon portable. Au début, je me demandais si ce n'était pas un imitateur qui me faisait marcher. J'ai appelé Reina pour vérifier si le numéro était bien celui de Rafa. Je n'ai pas réfléchi longtemps, j'ai senti que c'était l'appel que j'attendais...

Pourquoi ?

Liverpool avait remporté la Ligue des champions un an plus tôt. Qu'un club

aussi important puisse parier sur moi et soit prêt à payer une si grosse somme était un grand honneur. C'était un gros risque : j'étais jeune (*NDLR : il avait alors 23 ans*) et j'aurais très bien pu ne pas m'adapter du tout.

Mais vous retrouviez plusieurs compatriotes...

Oui, il y avait Rafa Benitez, l'entraîneur, ainsi que mes amis Pepe Reina et Xabi Alonso. C'était un énorme avantage. José Antonio Reyes m'avait raconté combien il avait souffert à Arsenal.

Qu'est-ce qui vous a le plus surpris en arrivant ?

Avant même d'arriver, je suis venu passer le contrôle médical en secret. J'ai dû passer deux journées dans un appartement que je ne quittais que pour passer les examens. Il y avait plein de livres, des DVD, tout ce que l'on pouvait imaginer sur le club. Des gens du club venaient aussi pour répondre à mes questions. C'était incroyable. Jamais non plus je n'oublierai

l'homme d'un certain âge croisé dans la rue peu après mon arrivée : il m'a dit qu'il travaillait toute la semaine en pensant au plaisir qui l'attendait au stade...

Votre jeu a-t-il changé depuis votre arrivée ?

On ne peut pas se laisser tomber si on n'est pas vraiment accroché, les supporters ne l'accepteraient pas. Tu dois être prêt à jouer dur, car même si ton adversaire est noble, il va y aller de bon cœur. Il faut aussi oublier les fioritures. Ici, j'évolue

d'avantage en numéro 9, au contact des défenseurs centraux. Avant, je cherchais davantage les espaces pour mes coéquipiers. Je touche moins de balles, mais je suis plus près du but, dans la surface.

Et physiquement ?

Ce n'est pas un secret qu'ici on travaille beaucoup plus qu'en Espagne !

On dirait que vous avez toujours joué avec Gerrard...

Je n'ai jamais vu un joueur comparable. Ce qu'il a fait la saison dernière est incroyable. On dirait qu'il vient d'une autre planète ! Pour moi, c'est le meilleur joueur au monde. Une machine.

Incomparable.

Est-ce votre favori pour le Ballon d'Or France Football ?

Sans aucun doute. Personne ne peut rivaliser. Personne n'a gagné cette année ce qu'il a gagné : Ligue des champions, Premier League et Soulier d'or. Je voterais pour lui, l'Euro ne compte pas assez face à lui.

Vous avez été élu récemment parmi les dix meilleurs attaquants de toute l'histoire de la Premier League !

Je suis fier d'avoir tellement progressé. Ici, j'ai tout pour réussir.

En Ligue des champions, l'édition en cours a un air de "tous contre les quatre grands clubs anglais"...

Il est vrai que les clubs anglais sont très forts. Mais le Barça évolue à un niveau impressionnant, le Real est toujours là et il ne faut pas oublier l'Inter.

Sans compter que, chaque année, un club inattendu déjoue les pronostics. C'est une compétition ouverte et équilibrée, ce qui fait son charme.

Liverpool se sent-il capable de la remporter à nouveau ?

A dire vrai, la Premier League passe avant tout le reste. Cela fait dix-huit ans que Liverpool n'a pas été champion d'Angleterre, et l'attente est énorme. Mais soyez certain que le club se battra sur tous les fronts. Les Reds ne renoncent jamais à rien !

Qui craignez-vous le plus en Angleterre ?

Chelsea gagne avec une trop grande facilité. Depuis l'arrivée de Scolari, il joue un foot plus joyeux, plus élaboré, et ça lui réussit. Manchester United a connu un démarrage plus laborieux, mais c'est >>>



» une vraie machine qui fait peur, surtout en attaque avec Cristiano Ronaldo. Avec la permission d'Arsenal, je crois que le titre va se jouer entre ces trois-là.

Vous vous êtes blessé le mois dernier, lors de Belgique-Espagne (1-2, le 15 octobre). Qu'avez-vous pensé à ce moment-là ?

Que j'allais rater le match contre l'Atletico à Madrid (1-1, le 22 octobre), une rencontre de Ligue des champions sur cette pelouse que je connais si bien. J'avais l'impression d'être victime d'un acte de sorcellerie. J'espère que l'occasion se présentera à nouveau. Le destin me doit bien ça.

Il est surprenant que trois clubs réputés pour leurs supporters comme Liverpool, l'Atletico et l'OM se soient retrouvés dans un même groupe de Ligue des champions...

Oui, et j'aimerais vraiment que le match entre l'OM et l'Atletico au Vélodrome (le mardi 9 décembre) soit l'occasion pour les supporters des deux clubs de signer la paix (des incidents violents avaient eu lieu lors du match aller, le 1^{er} octobre). J'ai joué au Vélodrome la saison dernière et j'ai trouvé les supporters marseillais épatants, ils encouragent leur équipe avec beaucoup de cœur.

Que pensez-vous de l'OM ?

J'ai été très étonné de sa défaite à Eindhoven (2-0, le 22 octobre), mais il n'a pas dit son dernier mot et va jouer à fond.

Pourquoi la défaite de l'OM à Eindhoven vous avait tant surpris ?

Quand nous avons joué à Marseille (1-2, le 16 septembre), je les ai trouvés très bons. C'est une équipe difficile à battre, très dangereuse en contres, pour peu que ses attaquants trouvent des espaces. Ils ont

« MARSEILLE EST UNE ÉQUIPE DIFFICILE À BATTRE, TRÈS DANGEREUSE EN CONTRES, POUR PEU QUE SES ATTAQUANTS TROUVENT DES ESPACES. »

perdu Cissé et Nasri, mais il y a Ben Arfa, qui est un clone de Nasri, et Niang et Valbuena sont deux très bons attaquants. J'aime beaucoup aussi le gardien Mandanda, dont mon coéquipier Pepe Reina m'avait vanté les qualités.

Vous ne croyez donc pas que l'OM soit déjà hors course...

Bien sûr que non, nous n'étions pas beaucoup mieux la saison dernière. Il lui faut gagner tous les matches, c'est une grande motivation pour un groupe. Tout est encore possible. » P. A.

L'OM peut-il le refaire ?



L'AN PASSÉ LORIK CANA était le capitaine de la première équipe française victorieuse à Anfield. Reproduire l'exploit reviendrait à entrer dans la légende.

Un an après leur exploit (1-0), les Marseillais reviennent à Anfield, avec l'obligation de l'emporter. Mais les arguments en faveur d'un remake ne sont pas nombreux.

NON. Une défense à trous.

Ce n'est pas nouveau. Ça commence même à devenir lassant. Depuis le début de la saison, Eric Gerets cherche un partenaire à Hilton. Il a essayé Erbate, Zubar et Cana, sans grand succès. Au point que l'on se demande, bêtement, si le problème ne vient pas de Hilton, toujours fourré dans le mauvais coup. En attendant que Gerets tranche à son sujet ou que la solution tombe du ciel (Julien Rodriguez, une recrue hivernale), se profilent Fernando Torres, Robbie Keane, Dirk Kuyt, Steven Gerrard et consorts. Vu comme ça, c'est terrifiant.

NON. Valbuena, un symbole manquant.

Le 3 octobre 2007, Mathieu Valbuena entraînait dans la légende d'une frappe décisive lumineuse, et s'inventait un avenir. Depuis il est devenu international, et son salaire a été multiplié. Mais mercredi il manquera à l'appel. Victime d'une entorse du genou droit jeudi dernier à l'entraînement, le meneur de jeu pourrait être absent « trois à quatre semaines ». Cette indisponibilité est un nouveau coup dur pour le joueur, qui avait été opéré d'une pubalgie cet été. « J'ai vraiment pris un coup au moral

lorsque le docteur Baudot m'a annoncé la nouvelle », a déclaré le héros d'Anfield. Mais cette absence relève surtout du symbole, l'OM ayant trouvé son équilibre depuis quelques semaines dans un 4-4-2 – avec Ben Arfa en soutien de Koné et Niang –, qui ne laisse de place à Valbuena que... sur le banc.

NON. Liverpool n'a pas oublié. Le 3 octobre 2007, les circonstances étaient favorables aux Marseillais. C'était un match particulier, pour eux, le premier d'Eric Gerets. Pour Liverpool, si le match était important, il n'était pas décisif. Ce soir-là, les Marseillais profitèrent du relâchement des Anglais et d'un important effet de surprise. Aujourd'hui, les Reds sont prévenus et il est probable qu'ils envisagent toujours, malgré leurs deux victoires consécutives au Vélodrome (4-0 l'an passé, 2-1 cette année), ce match comme une revanche. Le fait qu'une victoire assurerait leur qualification n'est pas davantage rassurant...

OUI. Ces Reds ont un doute.

Il n'y a jamais de bon moment pour se déplacer à Anfield. Mais ce n'est peut-être pas le pire. Impériaux en début de saison, les hommes de Rafael Benítez ont récemment montré des signes de faiblesse. En Ligue des champions, ils restent sur deux nuls, peu convainquants, contre l'Atletico Madrid (1-1). Depuis le début du mois, les Reds ont également concédé deux défaites contre Tottenham, en Championnat

(2-1) puis en Coupe de la Ligue (4-2). Les deux fois ils manquèrent de réussite, mais aussi de résistance. C'est une piste...

OUI. Et si Marseille se sublimait...

Il y a une part d'irrationnel dans chaque match de foot. C'est encore plus vrai avec l'OM. Depuis le début de la saison, ils sont inconstants, imprévisibles, surtout dans le mauvais sens. Qui aurait imaginé ces défaites éclatantes contre le PSG (4-2), le PSV (2-0) ou Lorient (3-2) ? Mais la surprise ira un jour dans le bon sens. C'est la nature de cette équipe-là, chargée en joueurs au talent évident, mais fragiles, capables de s'écrouler tous ensemble, mais également, sans doute, de surprendre positivement. Ce n'est pas encore arrivé cette saison dans un grand match. Anfield est une magnifique opportunité. Pour des garçons comme Niang, Koné et surtout Ben Arfa, la scène est belle. ❁ MARC BEAUGÉ

Le 3 octobre 2007, à Liverpool (Anfield), Liverpool-Marseille : 0-1 (0-0). Spectateurs : 41 335. Arbitre : M. Plautz (AUT). But : Valbuena (77').

Liverpool : Reina - Finnan, Carragher, Hyypiä, Fabio Aurelio (Voronine, 70') - Benayoun, Gerrard (cap.), Sissoko, Leto (Riise, 52') - Fernando Torres, Crouch (Kuyt, 75'). Entr. : Benítez.

Marseille : Mandanda - Bonnard, Rodriguez, Givet, Taiwo - Cana (cap.), Cheyrou - Ziani, Valbuena (Oruma, 84'), Zenden (Arrache, 88') - Niang (Cissé, 70'). Entr. : Gerets.